

Vingt mille livres sous les yeux

Le Journal du Club Lecture du Collège Henri Cahn

Nous remercions Gemma Malley pour sa présence parmi nous.

Gemma Malley a commencé à écrire toute petite.

Sa première critique est parue lorsque elle avait 16 ans dans un magazine qui s'appelait « Apples and queens ».

Elle vit à Londres avec son mari, son fils d'un an et un chat errant têtue.

La Déclaration est son premier livre.

Club Lecture : Comment vous est venue l'idée de La Déclaration ?

Gemma Malley : Bonjour !

L'idée de ce livre m'est venue de mes lectures sur le développement scientifique.

Si vous lisez les journaux en ce moment vous verrez que l'on est en train de s'approcher de plus en plus de solutions pour soigner le cancer. Et, récemment, on a trouvé le moyen d'extraire des cellules du cœur d'un animal qui vont permettre de soigner le cœur humain.

On a pris l'habitude de penser que c'est une bonne chose de vivre plus longtemps. Mais si les gens se mettent à vivre plus vieux, est-ce qu'il y aura toujours de la place pour la nouvelle génération ?

Et en même temps, en Occident, certaines personnes commencent à développer une peur des adolescents - surtout ceux qui portent des capuches.

L'idée m'est donc venue d'un monde qui serait rempli de personnes âgées, qui vivent éternellement, un monde où les enfants sont interdits.

Et j'ai trouvé que ça nous promettait un monde horrible, vraiment horrible...

C'est comme ça que j'ai trouvé le personnage d'Anna, que m'est venu à l'idée le mot « surplus ». Et c'est là dessus que j'ai commencé le livre.

Club-Lecture : A propos d'Anna, est-ce qu'elle vous représente ?

GM : Je ne crois pas que je m'incarne en particulier dans un personnage mais il y a des éléments de moi, notamment chez Anna et Sheila. Quand j'ai fait lire le livre à mon mari, il m'a dit en riant : « Ah oui il y a quelque chose de toi dans le personnage d'Anna sauf que, contrairement à toi, elle est bonne en cuisine et en ménage. »

CL : Pourquoi avez-vous choisi de faire se dérouler votre histoire en 2140 ? Est-ce parce qu'à cette date tous vos lecteurs actuels seront morts... et qu'aucun d'entre eux ne saura si vous aviez raison, que tout restera un mystère ?

GM : Je suis partie du fait que certains médicaments existaient depuis une dizaine d'années, et que les bénéficiaires des médicaments étaient déjà adultes. Ensuite, j'ai pensé qu'il faudrait au moins un siècle pour que les gens oublient ce qu'est une vie avec des enfants. On arrive donc presque au milieu du XXIIème siècle.

CL : Est-ce que c'est votre propre vision du futur en 2140, que vous décrivez ?

GM : C'est une vision du monde. C'est surtout un avertissement pour montrer comment le monde pourrait se mettre à dysfonctionner si on ne fait pas attention, tous.

CL : Est-ce que vous pensez vraiment qu'un monde sans enfants serait vraiment invivable, insupportable ?

GM : Je pense que ce serait le monde le plus insupportable que l'on puisse imaginer. Ce n'est pas seulement un monde sans enfants qui serait terrible. Sans jeunesse, il n'y aurait plus de création, plus de nouvelle musique, plus de recherche scientifique, plus de nouvelle invention. Imaginez s'il n'y avait pas eu d'enfants depuis le moyen âge, on penserait peut-être encore que la terre est plate, on en serait

Vingt mille livres sous les yeux

Le Journal du Club Lecture du Collège Henri Cahn

restés à cette idée là. Par nature, le monde a besoin de jeunes pour progresser.

CL: Dans le pensionnat, les surplus n'ont pas le droit de gaspiller la nourriture. Ne serait-ce pas une allusion au manque de ressources alimentaires plus tard ?

GM : Oui, absolument. Je savais déjà que le pétrole allait manquer très vite.

Si on prend en compte la hausse de la demande des pays en voie de développement, si on songe au très long trajet que font certains de nos aliments avant d'arriver dans nos assiettes, on prend conscience de la gravité de la situation. Dans ce monde du futur, toutes les ressources deviennent alors absolument précieuses, du fait de leur rareté.

CL : Vous avez un petit garçon, est-ce que vous avez pensé à lui en écrivant le personnage de Peter ?

GM : Quand j'ai écrit le livre, mon fils n'était pas encore né. En fait, je crois que j'ai plutôt imaginé des éléments de la jeunesse de mon mari.

CL : Vous êtes-vous inspirée d'autres personnes de votre entourage pour écrire le livre ?

GM : Je pense que, si l'on tire toujours de l'inspiration de l'extérieur, on est aussi, forcément, influencé par les personnes que l'on connaît.

Eleve: Et les lieux de votre livre, sont-ils réels ?

GM : L'immeuble qui m'a inspiré Grange Hall existe vraiment. Mais la plupart des lieux sont sortis de mon imagination.

CL : Pourquoi avez-vous choisi de raconter une partie de l'histoire d'Anna dans un journal intime ?

GM : Parce que je crois qu'un journal intime c'est quelque chose de vraiment

personnel, où l'on écrit les secrets de son cœur.

D'ailleurs, même si l'attitude d'Anna change à partir du moment où elle rencontre Peter, elle a commencé à se rebeller beaucoup plus tôt ; en écrivant le premier mot dans son journal intime.

CL : La première partie de votre livre, qui se passe à l'Institut est plus longue que la deuxième partie. Est-ce volontaire ?

GM : J'ai voulu donner la sensation que c'est tellement dur et pénible dans cet institut de Grange Hall que la sensation du temps n'est pas du tout la même. Je pense que ce que vous décrivez est plus une impression que la réalité.

CL : Vous attendez quand même très longtemps avant de laisser Anna et Peter s'échapper !

GM : C'est vrai. Je crois que la fuite correspond à l'apogée du processus qui est pour moi le plus important ; le cheminement intérieur, la réflexion personnelle d'Anna. Elle avait besoin de sortir intérieurement de son état d'esclave, pour devenir une personne à part entière. C'est ce voyage qui était le plus long. La fuite arrive comme la conclusion du processus.

CL : Comment vous avez structuré votre livre ?

GM : Je n'ai pas travaillé particulièrement sur la structure. En fait, une idée m'est apparue et j'ai commencé à écrire. A l'époque je travaillais à plein temps et je me mettais à écrire lorsque je rentrais chez moi. Et, si vous voulez que je vous raconte une anecdote, comme j'écrivais parfois huit, neuf heures d'affilée, le plus vite possible, j'ai réussi à me faire une tendinite au poignet.

CL : Combien de temps avez-vous mis pour

Vingt mille livres sous les yeux

Le Journal du Club Lecture du Collège Henri Cahn

l'écrire ?

GM : Je crois que ça m'a pris deux mois pour faire le premier jet et deux mois pour réécrire certaines parties. En tout, on va donc dire quatre mois.

CL : Et après, comment avez-vous fait pour vous faire éditer ?

GM : J'ai eu beaucoup de chance ! J'avais déjà un agent littéraire, à qui j'ai d'abord envoyé les dix premières pages du livre pour qu'elle me dise ce qu'elle en pensait. Elle m'a rassurée, encouragée : «Oui, ça c'est bien, maintenant je veux savoir ce qui se passe ensuite. Continue à écrire.» Ensuite je lui ai livré cinquante pages, qu'elle a envoyées à celui qui est devenu mon éditeur, Bloomsbury. Ils ont tout de suite dit : « Il faut absolument qu'on publie ce livre ». Le personnel de la maison d'édition l'a lu, j'ai même reçu des e-mails de leur part qui me demandaient «Quand pourra-t-on lire la suite ? On veut savoir ce qui se passe, maintenant.» Donc, dès que j'avais écrit dix pages, je les leur envoyais... C'était très enthousiasmant.

CL : Comment a réagi votre famille quand vous leur avez dit que vous écriviez un roman ?

GM : Quand vous leur dites que vous écrivez un roman, la plupart des gens réagissent en disant : « hum hum c'est bien... ». C'est seulement quand on est publié que ça les intéresse, qu'ils commencent vraiment à vous prendre au sérieux.

CL : Comment avez-vous fait pour choisir votre agent littéraire ?

GM : J'ai trouvé mon agent à un moment où je commençais à écrire. J'ai cherché un agent à Londres et puis j'ai choisi quelqu'un dont le nom me plaisait bien et dont l'agence était centrale. Le hasard !

Eleve : Votre éditeur anglais est le même que celui de l'auteur d'Harry Potter. Pensez-vous que vous pourrez égaler J.K Rowling ?

GM : Dans mes rêves ! (Rires). J'ai vraiment reçu des commentaires très agréables de la part de la presse et des lecteurs.

CL : Si un film devait être tourné à partir de votre histoire, accorderiez-vous les droits ?

GM : Oui je pense que j'accorderai les droits. D'ailleurs, plusieurs studios d'Hollywood semblent déjà intéressés. Le problème, c'est qu'ils aiment bien les fins joyeuses. Or, même si moi je trouve que la fin n'est ni triste ni négative, eux sont de cet avis. Ils ont du mal à voir leur cher format respecté.

CL : Votre livre reçoit des bonnes critiques dans les médias. Avez-vous déjà été interviewée par la presse pour votre livre ?

GM : J'ai déjà fait beaucoup d'interviews. Hier, c'était à la BBC. C'était très drôle. Une chaîne de télé française – [TF1, pour le 13 h] est aussi venue chez moi, m'interviewer à Londres. Ma maison était en travaux et ils m'ont filmé en train de parler à un ouvrier, on entend même derrière en français : « voulez-vous a cup of tea? » (rires)

CL : Vous êtes surprise par ce succès ?

GM : C'était déjà une très jolie surprise qu'il soit publié. C'en est une encore plus agréable qu'il plaise aux gens.

CL : Est ce que c'était votre rêve d'écrire un roman avec autant de succès ?

GM : Quand j'étais jeune, j'étais dans un groupe de Pop et je voulais être une musicienne qui avait du succès. Mais je suis la pire bassiste du monde donc il vaut mieux que j'écrive.

CL : Revenons aux thèmes que vous abordez.

Vingt mille livres sous les yeux

Le Journal du Club Lecture du Collège Henri Cahn

Pourquoi les surplus ont-ils des montres intégrées sous la peau ? Est-ce pour montrer que les légaux sont prisonniers du temps ?

GM : Pour les surplus, le temps s'échappe et s'enfuit, alors que les légaux en ont la maîtrise. On peut donc dire, en effet, que les surplus sont prisonniers du temps.

CL : Les surplus sont assez cruels entre eux. Est-ce que vous croyez que tous les enfants le seraient autant si personne ne les aimait ?

GM : Je pense que c'est un phénomène de société. Je crois que les humains ont la capacité de devenir très cruels si on les traite de façon cruelle. Pour moi, les jeux de Grange Hall sont la seule solution qu'ils aient trouvé d'exprimer quelque chose de personnel.

CL : Dans votre livre on fait croire aux gens que l'erreur de la nature c'est de faire des enfants alors qu'en fait c'est de ne pas mourir.

GM : Absolument. C'est aussi parce que je m'imaginai l'horreur d'un monde - qui existe déjà dans certaines parties du monde - où il n'y aurait presque pas d'enfants, que j'ai écrit ce livre. Après tout, certains écologistes pensent que moins on a d'enfants moins on impose un poids sur l'environnement et le monde en général.

CL : C'est vrai qu'en lisant votre livre, j'ai d'abord pensé que c'était les enfants l'erreur. En réfléchissant, je me suis dit que le problème principal venait du gouvernement, que, comme la population ne se renouvelait pas, il avait plus de chance de garder le pouvoir.

GM : C'est un point intéressant mais je n'ai pas eu cette idée autoritaire d'un gouvernement qui essayait de s'accrocher au pouvoir. J'ai juste pensé qu'en vieillissant les gens sont de plus en plus conservateurs et aiment de moins en moins le changement.

Et si l'univers que je décris est dirigé par

un pouvoir de plus en plus fort, c'est surtout parce qu'à cause de ce problème de surpopulation, personne ne se rendrait compte de ce pouvoir grandissant.

CL : Les gens qui produisent le sérum de longévité doivent eux aussi avoir un impact énorme sur les décisions, car s'ils arrêtent d'en produire tout le monde peut mourir ?

GM : Absolument et d'ailleurs le second volume se déroulera dans la compagnie pharmaceutique qui produit la longévité.

CL : Notre documentaliste a pensé que la longévité était peut-être permise par des expériences effectuées sur certains surplus, que les médicaments pris par les adultes venaient des cellules de ces enfants surplus ? Est-ce vrai ?

GM : Vous le saurez en lisant la suite de mon histoire.

CL : Qu'allez-vous raconter dans cette suite ?

GM : Dans mon premier livre, j'aborde le problème « surplus » à travers les yeux d'Anna. Dans mon deuxième, je me mettrai davantage dans la peau de Peter, l'ami d'Anna.

Les personnages centraux restent les mêmes, les problèmes aussi, mais la vision du monde s'élargit.

CL : Quand ce livre sortira-t-il ?

GM : En Angleterre, en septembre prochain. En France je ne sais pas.

CL : Dans ce second livre est-ce que vous allez reparler de Grange Hall et de ce qui c'est passé avec Sheila et de tout les autres élèves ?

GM : J'y ferai allusion mais je ne veux pas rester trop longtemps là dessus.

CL : Est-ce que vous allez laisser Sheila s'échapper ?

GM : Oui elle part de Grange Hall, mais je

Vingt mille livres sous les yeux

Le Journal du Club Lecture du Collège Henri Cahn

ne vous en dirai pas plus...

CL : Le 2eme Tome sera-t-il la fin de l'histoire ?

GM : J'ai déjà dans ma tête la fin de cette histoire, mais je ne sais pas encore comment y parvenir. Il y aura donc sans doute un troisième volume.

CL : Est-ce que vous êtes déjà en train d'écrire ce deuxième volume, ou vous attendez un peu ?

GM : Je l'ai déjà écrite.

CL : Et après cette histoire... Vos livres seront-ils toujours basés sur la Science Fiction ?

GM : Non je ne pense pas. Il se trouve juste que cette histoire se passe dans le futur. Je préfère les questions morales aux questions scientifiques.

CL : Est-ce normal que l'on ne voit pas le visage d'Anna sur la couverture française ? Est-ce par rapport au fait que les surplus doivent baisser la tête pour ne pas paraître insolent ?

GM : Je trouve votre réflexion intéressante. L'idée c'est en effet que les surplus ne sont pas traités comme des êtres humains, mais comme des outils que l'on utilise. Ils n'ont pas de visage, puisque le visage, c'est ce qui vous caractérise.

CL : Pourquoi la couverture anglaise de 'La Déclaration' est-elle différente de la française ?

GM : Ce sont les éditeurs qui choisissent les couvertures des livres. Les éditeurs anglais ont d'ailleurs tellement apprécié la couverture française qu'ils songent à en reprendre certains éléments pour la sortie en format poche

CL : Par quoi êtes-vous influencée quand vous

écrivez ?

GM : Je n'ai pas une, mais des influences, nombreuses. Je suis influencée par tout ce qui m'entoure, en fait. Les livres, les articles de journaux, les conversations avec les autres...

CL : Il n'y a pas de personnes en particulier ?

GM : Non, je ne peux pas dire qu'il y ait vraiment quelqu'un en particulier. Je peux juste vous citer un livre que j'ai lu il y a longtemps : 1984, de George Orwell. Je ne pense pas que ce soit une influence directe. C'est diffus, et accompagné de tout le reste, de mes autres lectures, de mes échanges...

CL : J'ai quand même envie de faire un rapprochement de votre roman avec un autre: Ugliers, de Scott Westerfield.

GM : Vous avez en partie raison. La façon dont j'ai décrit les surplus par exemple n'est pas très éloignée de certaines réalités. Il y a déjà énormément d'endroits au monde où l'on traite les gens de cette façon. Le monde trouve 1000 façons de diviser l'humanité, pour mieux en opprimer certaines catégories : moche et beau, par exemple, ou petit et grand, ou bien encore gros et maigre.

CL : Est-ce que vous espérez, grâce à ce livre, faire évoluer les mentalités ?

GM : Si les gens le lisent, cela les inquiétera peut-être, et alors j'espère qu'ils feront plus attention à certains de leurs comportements, qu'ils réfléchiront davantage.

CL : Les thèmes que vous traitez sont aussi utilisés par Philip Pullman, vous reconnaissez-vous en lui ?

GM : Je suis une grande admiratrice de P. Pullman.

Je trouve qu'il écrit des livres très intelligents, philosophiques.

Vingt mille livres sous les yeux

Le Journal du Club Lecture du Collège Henri Cahn

J'ai la sensation que les jeunes ont des capacités intellectuelles en pleine expansion qui leur permettent d'appréhender ce type de livre.

Alors qu'à mon âge... on est déjà passé de l'autre côté de la barrière, celui où nos capacités commencent à se réduire.

CL : Vous lisez beaucoup ?

GM : Avant, je lisais énormément, et depuis que j'ai eu mon bébé, ma pile de livres augmente sans cesse ! J'ai de moins en moins le temps de lire. M'occuper de mon bébé est en ce moment une occupation à plein temps !

CL : J'aimerais vous poser une question personnelle. Si vous étiez un personnage de

votre livre, choisiriez-vous d'être affranchie ou légale ?

GM : Je serais affranchie parce que je crois au cycle de la vie.

Eleve : Est ce que vous allez faire de l'écriture votre métier ?

GM : C'est quand même une façon très agréable de gagner sa vie...

Entretien réalisé par les élèves du Club Lecture au Salon du Livre de Montreuil, le 30 novembre 2007.

Un grand merci à Gemma Malley pour sa gentillesse et son humour, à son interprète, et à l'organisation du Salon du Livre.